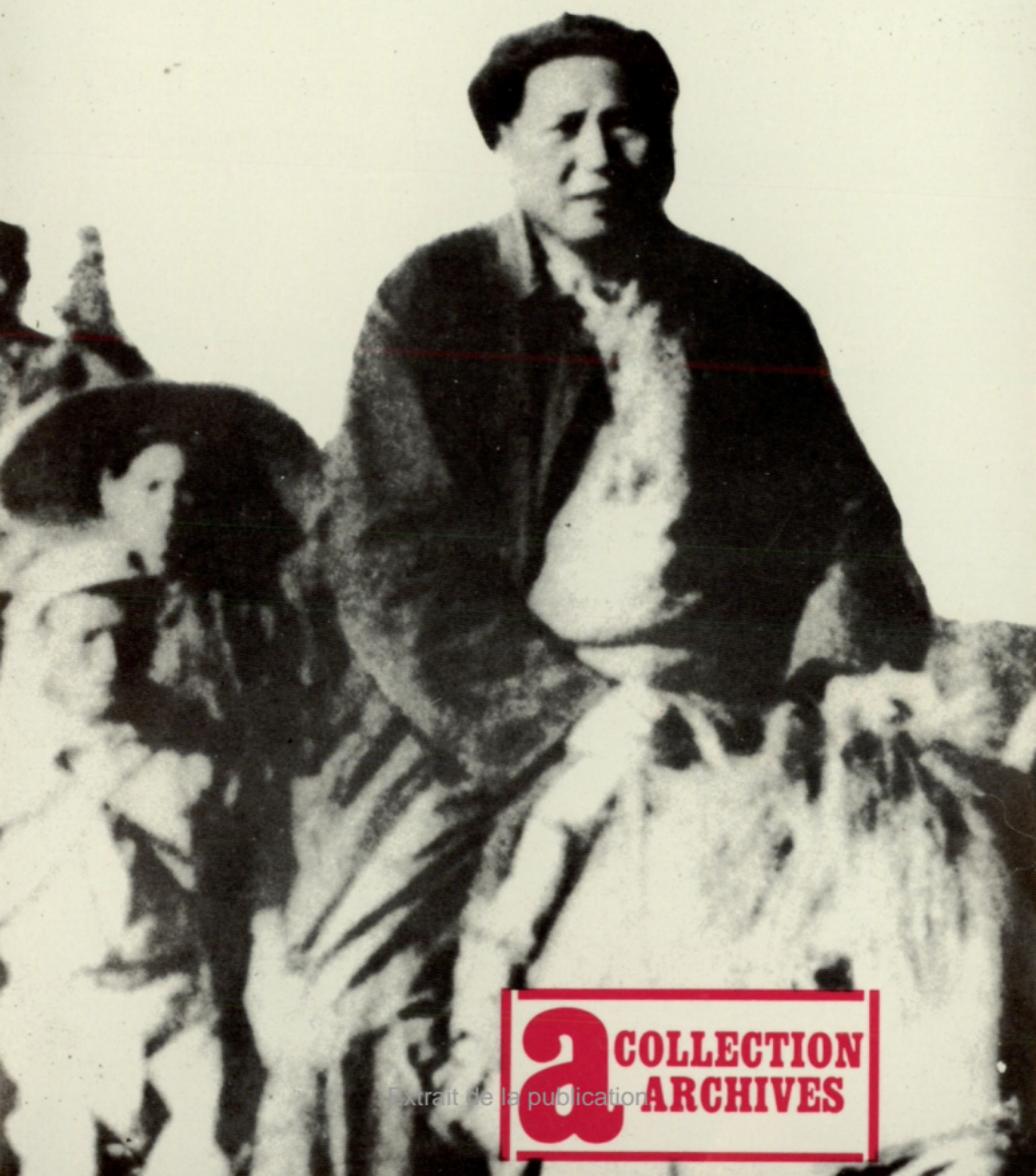


# LA LONGUE MARCHE

présentée par Claude Hudelot



**a** COLLECTION  
ARCHIVES

Extrait de la publication





Claude Hudelot, diplômé de chinois de l'École des Langues Orientales, et licencié d'anglais, s'est spécialisé dans l'histoire contemporaine de la Chine; il prépare une thèse de doctorat sur la Longue Marche.

---

© Julliard, 1971

La Loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.



CARTE DE LA CHINE

Etudier dans les livres, c'est une façon d'apprendre; appliquer ce qu'on a appris, c'en est une autre, plus importante encore. Notre méthode, c'est d'apprendre à faire la guerre en la faisant.

(Mao Tsé-tung, *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire.*)

Nous avons tenté d'unifier les multiples transcriptions en nous inspirant du système « Wade-Giles ». Le système « pinyin » inventé à Pékin et utilisé par les sinologues aurait été fort déroutant pour un large public et aurait impliqué trop d'exceptions.



## **Tout commence à Tsunyi**

*La Longue Marche « commence » à Tsunyi. Pourtant ce n'est qu'une ville-étape. Depuis trois mois, l'Armée Rouge pourchassée et harcelée par Chiang Kâi-shek fuit vers l'ouest. Après avoir quitté leur base du Kiangsi et rompu les quatre lignes du blocus nationaliste, les communistes viennent de parcourir le sud du Hunan. Les voici au Kweichow. Les effectifs ont fondu : Lorsque l'armée du 1<sup>er</sup> front parvint à Tsunyi en janvier 1935, elle avait perdu 60 % de ses effectifs<sup>1</sup>.*

*Pour la première fois depuis le départ, les combattants rouges peuvent se reposer quelques jours. Leurs dirigeants tiennent une réunion : Cette réunion en finit avec la ligne erronée et désigna une autre direction au Comité central ayant à sa tête le camarade Mao Tsé-tung<sup>2</sup>.*

### **Un minoritaire**

*Mao n'était donc pas à la tête du Comité central? Non. Et contrairement à un lieu commun solidement ancré dans les « mémoires », il prend en main les rênes du pouvoir politique pour la première fois. Depuis 1927, il côtoyait la minorité. Oui, j'ai été dans la minorité. La seule chose à faire dans de tels moments, c'était d'attendre<sup>3</sup>. Tsunyi, c'est la fin de l'attente. Mao abandonne la minorité.*

*La direction du Parti communiste chinois (P.C.C.) appartenait depuis plusieurs années à un groupe de jeunes marxistes formés à Moscou et baptisés ironiquement les 28 Bolchéviques. Forcés de quitter les*

*grandes villes de la vallée du Yang-te, ils avaient rejoint les soviets du Kiangsi dont Mao était le leader. Il était précisément Président du gouvernement provisoire de la République soviétique chinoise, titre qui le plaçait au sommet d'une hiérarchie parallèle aux organismes classiques de direction, le Comité central et l'instance suprême, le Bureau politique. Les liens qui reliaient les deux pouvoirs étaient mal définis, mais avec l'arrivée progressive des militants des villes, le pouvoir maoïste allait peu à peu se rétrécir pour finalement être réduit à néant :*

La position dirigeante du camarade Mao Tsé-tung, en particulier sa position dirigeante dans l'Armée Rouge, lui fut enlevée <sup>4</sup>.

*Mao et ses compagnons avaient pendant sept ans échafaudé une stratégie en accord avec la réalité de la révolution. En l'espace de quelques années, les territoires contrôlés par les communistes du Kiangsi s'étaient considérablement agrandis. Puis, devant les attaques quasi-continuelles des armées de Chiang Kai-shek, une théorie très élaborée de la guerre révolutionnaire était née.*

*La nouvelle direction mit à l'encan la stratégie maoïste. A l'implantation dans les campagnes fut opposé le vieux rêve, déjà deux fois déçu, de la prise des grandes villes du centre de la Chine. Au lieu de continuer à mener une guerre de mouvement, les nouveaux leaders, certains que le rapport de forces s'était modifié et que Chiang Kai-shek jouait son va-tout, proposèrent de lutter contre lui d'état à état.*

Ces opportunistes de « gauche », reniant les justes principes stratégiques posés par Mao Tsé-tung, soutinrent que, face à un ennemi supérieur en équipement, il fallait mener une guerre régulière, une guerre de position; ils organisèrent ensuite, en dispersant leurs forces, la prétendue défensive sur toute la ligne du front. Si, au cours de toute une année de combats acharnés, l'Armée Rouge

put, grâce à son héroïsme, remporter des victoires locales, elle ne parvint pas à briser l'encerclement ennemi. Bien au contraire, le territoire des bases se rétrécissait de plus en plus et l'Armée Rouge s'affaiblissait. Dans ces circonstances, il fallait entreprendre des opérations de dégagement — la Longue Marche — afin de sauvegarder les forces vitales de l'Armée Rouge [...] La pratique d'une telle politique gravement erronée par les dirigeants déviationnistes de « gauche » lors de la cinquième campagne de contre-encerclement, avait conduit à un renversement de la situation militaire. Désarmés devant la tournure des événements, ces dirigeants avaient, au début de la Longue Marche, commis la faute de ne pas faire un travail politique suffisant dans les rangs de l'armée, puis, au cours de la Longue Marche, ils avaient toujours cherché à éviter l'ennemi, plaçant constamment l'Armée Rouge dans une position passive, de sorte que les combattants ne pouvaient faire la preuve de leur valeur. D'autre part, ils avaient créé un appareil de commandement sans cesse en mouvement qui devait livrer des combats quotidiens, ce qui retardait l'action des troupes. Aussi l'Armée Rouge se trouva-t-elle à plusieurs reprises dans une situation critique, face à l'ennemi qui la cernait de toutes parts <sup>5</sup>.

*Les allusions à cette époque décisive de la révolution chinoise sont multiples. Dans les Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire Mao notait :*

... l'opportunisme de « gauche » des années 1931-1934 a fait subir des pertes extrêmement lourdes à la guerre révolutionnaire agraire : non seulement nous ne réussîmes pas à vaincre l'ennemi lors de la cinquième campagne « d'encerclement et d'anéantissement », mais encore nous souffrîmes de la perte de nos bases d'appui et de l'affaiblissement de l'Armée Rouge. Cet « opportunisme de gauche » fut corrigé à la réunion de Tsunyi, réunion élargie du Bureau politique tenue en janvier 1935 <sup>6</sup>.

## Un vainqueur discret

*C'est en janvier 1935, et seulement à cette date que Mao prend l'initiative du pouvoir. Assurément, ce renversement ne se fait pas magiquement. La faction maoïste, qu'on a fort justement appelée la faction du pouvoir réel, repose sur une base solide; ses compagnons ont des noms déjà prestigieux : Chu Teh, commandant en chef de l'Armée Rouge; Lin Piao, colonel à vingt ans, l'actuel dauphin du Président; Peng Teh-huai, second dans la hiérarchie militaire, et dont la chute, à la fin des années 1950, coïncidera avec la montée de Lin Piao; Liu Po-cheng, le général borgne, chef de l'état-major des armées...*

*Dès lors la victoire de Mao n'était-elle pas inéluctable? Peut-être. Mais il n'empêche que le pas franchi à Tsunyi est de taille : la prise du pouvoir est apparemment militaire, elle est en fait politique. Du fait que la réunion s'était tenue pendant la Longue Marche de l'Armée Rouge, elle s'était bornée à prendre des décisions sur des questions d'organisation du Secrétariat et de la commission militaire du Comité central <sup>1</sup>.*

*Pourtant, les communistes chinois ne mettent pas vraiment l'événement en valeur. Il apparaît bien dans leur littérature historique mais non sans une certaine opacité : les références sont toujours concises, et le plus souvent rejetées en notes. Or, les lecteurs des Œuvres Choies de Mao Tsé-tung ne sont pas censés savoir que ces notes offrent fréquemment des clefs de lecture. Pourquoi cette discrétion?*

*Premièrement, si l'on atténue la portée de la conférence, l'éclipse totale de Mao en 1934 s'en trouve par là même minimisée. Il reste nominalelement Président du gouvernement provisoire soviétique, même s'il a perdu l'essentiel de ses prérogatives \*. Les Chinois ont préféré*

\* Un ex-officier rouge assure même que Mao fut emprisonné. Mais bien que ce « témoignage » soit repris maintes fois, il n'est corroboré nulle part ailleurs. Le doute subsiste.

ne pas détruire une apparente continuité des pouvoirs entre le Président des soviets et le leader du Parti, quitte à simplifier cette phase de la révolution.

Deuxièmement, et cette raison est probablement la plus profonde, le bouleversement dans la hiérarchie est encore bien précaire. La victoire de Mao et ses alliés, c'est le constat de l'échec de la majorité. La faction qui prend en main les opérations est numériquement minoritaire et ne s'impose qu'à la faveur de la désunion de la majorité. Sa marge de manœuvre est très faible. Si Mao est secrétaire du secrétariat du Comité central, c'est encore l'un des 28 bolchéviques, Chang Wen-tien, qui est le secrétaire du Comité central.

Enfin, cette discrétion est probablement liée au caractère impromptu de la réunion, d'où sont tout naturellement exclus les membres du Bureau politique qui n'appartiennent pas à l'Armée du 1<sup>er</sup> Front. (Or, si l'historiographie chinoise a retenu une Longue Marche, la logique voudrait que l'on parlât de plusieurs Longues Marches.)

### Un commencement

Et cependant, nous croyons que Tsunyi n'est pas un symbole chimérique. Car s'il est vrai qu'il s'est agi seulement de stratégie militaire, tous les changements de lignes politiques après 1927 ont été régulièrement associés à des changements dans les conceptions stratégiques. L'histoire même de la Longue Marche révèle à chaque étape la solidarité des thèmes : stratégie et politique; appréciation du rapport des forces d'où naît la mesure de l'action. Aussi lorsque sont condamnées les erreurs militaires des leaders du Parti communiste chinois (P.C.C.), c'est en fait l'ensemble de leur politique qui est fustigé. D'autant que, depuis la rupture avec le parti au pouvoir, le Kuomintang de Chiang, l'histoire du P.C.C. est, fondamentalement, l'histoire de ses luttes avec son ancien allié.

D'ailleurs ce clivage entre deux époques, même

*inexprimé, existe bel et bien dans la mémoire de tous les anciens. La meilleure preuve : La Longue Marche, le recueil de témoignages des Editions de Pékin, n'en comporte aucun sur les épisodes antérieurs : ni sur la cinquième campagne, sur la rupture du blocus, sur les premières étapes. Le récit commence par la traversée de la rivière Wu (le Wukiang) effectuée le jour de l'an 1935.*

Ce fut au bout d'un long moment que le Président prononça :

— Nous ne pouvons nous attarder ici, il y a encore des choses bien plus urgentes que la fête du Nouvel An.

— Quoi donc? fis-je déconcerté.

— Nous devons lutter contre le facteur-temps et vaincre rapidement l'obstacle naturel constitué par le Wukiang!

Le Président s'arrêta de nouveau, me donna à moi et à Tseng une tape sur l'épaule en disant : « Nous avons devant nous bien d'autres « Nouvel An » à fêter; et nous fêterons le Nouvel An d'autant mieux lorsque nous aurons franchi le Wukiang et pris Tsunyi <sup>8</sup>!

*Les souvenirs eux-mêmes mettent bien en évidence cette opposition entre deux ères. Avant Tsunyi, la Longue Marche est fuite désespérée, lutte sans âme. Après la réunion, elle prend sa vraie dimension, celle de l'épopée. Collier d'exploits liés par le souci de reconstruire ailleurs les soviets du Kiangsi.*

Mon expérience la plus critique pendant la Longue Marche est celle de la traversée de la rivière Wu au Kweichow, à un moment où le moral des troupes est bas \*, tout de suite après la 5<sup>e</sup> campagne. [...] Pendant le reste de la Longue Marche le moral fut bon <sup>9</sup>.

En janvier 1935, après avoir subi de lourdes pertes, l'Armée Rouge parvient à pénétrer au Kweichow, renverse les fortifications ennemies... Les forces ennemies étaient cent fois supérieures en nombre et pourtant

\* C'est nous qui soulignons.

l'Armée Rouge passa à l'attaque. Pendant quatre mois, elle harcela l'adversaire en employant la technique dans laquelle Chu et Mao étaient désormais passés maîtres. [...] L'Armée Rouge anéantit cinq divisions ennemies et recruta quelque vingt mille volontaires. Ses travailleurs politiques intrépides organisèrent de grands rassemblements dans chaque ville et dans chaque village et entreprirent l'organisation des masses <sup>10</sup>.

Après la conférence de Tsunyi, l'Armée du 1<sup>er</sup> Front adopta des principes d'opérations souples et mobiles, afin de passer à l'initiative. En février 1935, quatre divisions ennemies furent anéanties d'un seul coup devant Tsunyi. Ce fut la première grande victoire depuis le début de la Longue Marche <sup>11</sup>.

Après Tsunyi, nous marchions le matin, en nous battant l'après-midi. Nous manœuvrions l'ennemi. Il nous attendait toujours là où nous n'étions pas, et nous voyait arriver là où il était le plus dégarni <sup>12</sup>.

### **Mao dans l'histoire**

*La ligne adoptée est un tournant capital de l'histoire contemporaine. Elle est à l'origine d'un état de 780 millions d'hommes. Bien sûr, la Longue Marche est cette épopée parmi les plus grandes, ce haut fait qui rejoint dans le panthéon chinois ceux des héros légendaires : Yü le Grand, le dompteur d'inondations, Che Huang-ti, le constructeur de la Grande Muraille, ou, plus près de nous, ces Taïping dont l'histoire avait enchanté l'enfance de Chu Teh, le commandant en chef de l'Armée Rouge.*

*Mais la Longue Marche n'est pas, dans ses origines, « la Longue Marche de Mao ». Etudier l'histoire de ces années, c'est détruire un cliché fâcheux. C'est aller contre l'image d'un Président dont l'apparition précéderait à peine la prise du pouvoir; c'est refuser de passer sur des années d'épreuves. S'il est vrai que l'histoire se construit avec lui, il paraît indispensable de ne pas méconnaître*

*les difficultés qui furent siennes, les combats qu'il dut livrer pour lier son destin à celui de la Chine.*

### **Les archives de la mémoire**

Nous avons perdu presque tous nos documents officiels dans les « Prairies » et lors des traversées des rivières. Beaucoup de porteurs se noyèrent à cause des sacoches qui les gênaient. Nous avons aussi brûlé beaucoup de documents qui ne pouvaient être transportés commodément. *Il ne nous restait pratiquement pas d'archives* \* 13.

*Comment peut-on prétendre dès lors écrire une Longue Marche par les archives? A quoi bon si ce sont des textes de seconde main? Et puis, tout le monde connaît la Longue Marche.*

*Ce n'est pas sûr. De livres en récits, la voilà réduite à une traversée de pont — héroïque —, une énorme retraite au flambeau, quelques actes de courage surhumain, bref une panoplie assez hétéroclite utile aux diseurs d'aventures. « L'Orient » garde ses mystères. Mais l'histoire?*

*Quant au problème des sources, s'il est vrai que les documents directement issus de la Longue Marche sont pratiquement inexistant, les souvenirs abondent. On peut cependant regretter que le projet dont parlait Edgar Snow en 1937 n'ait pas été mené à bien :*

Les communistes préparent actuellement un récit collectif de la Longue Marche auquel ont collaboré des dizaines de ceux qui y prirent part. Encore incomplet, il compte déjà plus de 300 000 mots 14.

### **Les sources chinoises**

*Ce document exceptionnel existe peut-être mais il n'est signalé nulle part dans les bibliographies. Plusieurs*

\* C'est nous qui soulignons.

recueils, heureusement, relatent l'événement. Deux sont traduits en français<sup>15</sup>. Il faut avouer que leur ferveur sonne parfois mal dans notre langue. Ils sont hagiographiques, c'est évident. Ils n'en sont pas moins significatifs. Les ouvrages en langue chinoise ne sont guère différents. Un texte cependant se distingue des autres : c'est la relation de Liu Po-cheng, alors chef d'état-major de l'Armée Rouge<sup>16</sup>. Enfin, toujours dans le même registre, est parue à Moscou, à partir d'originaux chinois hors de notre portée, une Longue Marche (Veliki Pokhod) de 600 pages<sup>17</sup>. C'est certainement la plus importante contribution connue à ce jour portant sur ce sujet. Plusieurs dizaines d'articles écrits dans divers journaux entre 1936 et 1938 s'y trouvent rassemblés. L'ouvrage se veut complet, et, en un sens, il l'est. La carte de la Longue Marche est d'une précision et d'une clarté inégalée; c'est d'elle que nous nous sommes servis pour établir la nôtre. Un itinéraire extrêmement détaillé est donné à la fin du volume (Jerome Chen l'a en partie repris dans son livre sur Mao Tsé-tung. Cf. bibliographie) ainsi que d'autres informations comme par exemple le nom des fleuves traversés, des minorités nationales rencontrées, etc.

La description par le menu qui est faite par les combattants rouges laisse filtrer certains renseignements utiles à l'historien. Mais cette minutie n'est pas sans inconvénients : un tel impressionnisme aurait sa valeur si la fresque pouvait être livrée dans son ensemble. Or, cela ne peut être notre propos puisque la Longue Marche transcende l'anecdote et porte en elle une signification politique déterminante pour l'histoire de la Chine du XX<sup>e</sup> siècle.

L'auteur le plus cité est bien entendu Mao Tsé-tung. Un seul de ses écrits se situe hors de l'époque décrite. C'est aussi le seul texte qui comporte une analyse systématique de l'histoire du P.C.C. entre 1927 et 1935; autre intérêt — a contrario — : il ne figure pas dans les Œuvres Choiesies. (En français<sup>18</sup>.)

Enfin, nous donnons une grande partie des Résolu-

tions de la Conférence de Tsunyi, *seul document élaboré lors de Longue Marche qui nous soit parvenu. Sa traduction par Jerome Chen du chinois à l'anglais vient d'être publiée*<sup>19</sup>. *Il sera dit plus tard pourquoi ce texte est fondamental.*

### **Le courage et l'intuition**

*La deuxième catégorie de sources n'est pas, elle, totalement inconnue, encore que deux ouvrages seulement soient traduits en français. Il s'agit d'Etoile Rouge sur la Chine d'Edgar Snow\* que nous citons peu (au lecteur de s'y reporter) bien qu'il ait été l'un de nos fils conducteurs. Tout le monde connaît l'aventure vécue par Snow : il y a trente-quatre ans, un jeune journaliste américain en Chine décidait de passer « de l'autre côté de la rivière ». D'un long séjour dans la Chine communiste du Shensi, il rapportait un livre unique, incomparable : Red Star over China. Non pas seulement parce que c'était là une « Première » : bien sûr, cette qualité lui assurait des inédits inestimables, et surtout l'entrevue-fleuve avec Mao que Snow rapporte dans son livre — la seule autobiographie de ce personnage connue à ce jour. Mais encore sa familiarité avec les Rouges, sa sympathie envers une cause qu'il savait juste, lui ouvrirent les portes de l'amitié et de la confiance.*

*La biographie de Chu Teh par Agnes Smedley, The Great Road, vient d'être traduite en français sous le titre La Longue Marche. Comme pour d'autres ouvrages, le titre français est purement symbolique même si la Longue Marche fait l'objet de l'un des chapitres principaux. Dans l'introduction de l'édition française, Lucien Bianco dit parfaitement les qualités et les défauts de ce monument. Agnes Smedley, dont la dévotion à la cause de la Révolution chinoise ne s'est jamais démentie, a en effet recueilli les souvenirs de l'un des plus*

\* Traduit trente ans après sa publication!

*prestigieux acteurs de cette grande route : Chu Teh, général en chef de l'Armée Rouge pendant plus de trente ans.*

*On connaît moins les Notes publiées par Snow <sup>20</sup> ou par sa première femme (sous le pseudonyme de Nym Wales \* <sup>21</sup>) et l'admirable recueil d'interviews de celle-ci intitulé Red Dust <sup>22</sup>.*

*Le courage et l'intuition ne remplacent peut-être pas la science. Mais dans ce cas la science naît du courage, de l'intuition et de la sympathie. Ce flot d'interviews recueillis « à chaud », alors que la Longue Marche se termine à peine, est d'une richesse incomparable. Ce sont les plus belles archives.*

*D'autres sources viennent compléter cette tentative. Mais excepté celles de l'Internationale Communiste, elles ont été utilisées marginalement. Elles apparaissent surtout avant le déroulement de la Longue Marche et illustrent la première partie du livre \*\*.*

*Un choix a été fait : le montage privilégie les voix intérieures, et la Chine nationaliste, les « autres » Chinois ne sont que de lointains figurants. Si la voix de Mao, toujours audible, vient se mêler aux voix des autres acteurs, la réponse est simple : la parole est donnée à ceux qui font l'histoire. Eclairer la Longue Marche sous le faisceau des textes nationalistes, de la presse chinoise ou impérialiste, c'était lui donner l'apparence d'un objet et rompre par là même l'image que nous voulons donner de l'événement. Les Blancs (c'est-à-dire les troupes de Chiang Kai-shek) sont là; mais ils ne sont que l'une des composantes parmi tant d'autres.*

\* La « contribution » de Helen F. Snow ne s'arrête pas là : c'est à elle que nous devons une bonne partie de notre documentation iconographique. Ce n'est donc pas une coïncidence si ce montage dépasse la simple illustration, il est intimement lié à notre propos. C'est pourquoi nous tenions à témoigner à Nym Wales toute notre gratitude.

\*\* A ce propos la place accordée à la préhistoire de la Longue Marche, c'est-à-dire aux années 1927-1934, n'a pas seulement une valeur didactique : sans mésestimer les conséquences (la Longue Marche) nous sommes naturellement enclin à privilégier les causes, les origines qui en donnent le sens.

*L'une des lois de la collection Archives est d'obliger à confronter les textes et à opérer par leur rapprochement une critique que ne permettent ni la lecture des ouvrages eux-mêmes ni leur exégèse. Nous avons donc essayé, dans la mesure du possible, de ne pas mutiler les textes, au risque d'une certaine redondance. Le niveau des extraits n'est pas constant : certains apparaîtront abrupts, et d'autres empreints d'une apparente banalité. Ceci tient au refus de séparer arbitrairement les idées et l'action au jour le jour, et finalement au parti-pris de ce livre : la Longue Marche ne fut ni le développement de conflits de « lignes » in abstracto, ni une suite d'anecdotes plus ou moins glorieuses, ce fut constamment un jeu dialectique entre une politique et une action.*





D'une défaite une victoire :  
l'Armée rouge en débacle  
s'engage dans la Longue Marche  
de douze mille kilomètres.  
Plus loin encore, il y a la conquête  
de la Chine, la prise du pouvoir,  
la Révolution culturelle.  
Histoire ou légende?  
A travers les différentes leçons  
de l'interprétation chinoise,  
les textes du Komintern,  
les témoignages des compagnons.  
de l'aventure,  
Claude Hudelot nous apprend  
à critiquer l'évidence et nous enseigne  
à lire le sens de cette rupture  
fondamentale de l'histoire d'aujourd'hui.  
Leçon d'histoire, leçon politique aussi :  
l'épopée est d'abord le triomphe du bon sens.

---



*Collection d'inédits  
au format de poche.*



Extrait de la publication